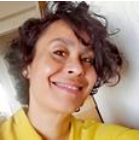


Face à la crise écologique, inventer de nouvelles cosmogonies. Figures et récits inédits de l'entre-deux



Isabelle Elizeon*
isabelle.elizeon@gmail.com

Résumé

Comme nous l'éprouvons de façon accrue et collective, les crises ne connaissent plus les frontières. Elles impactent chaque être vivant sur l'ensemble de la planète. On se souvient de cette phrase passant inlassablement de bouche en bouche et dans les médias : « Il y avait le monde d'avant et tout a changé maintenant, il y aura le monde d'après. » Quel est-il? La question reste entière et d'autres questions se posent. Peut-on continuer à envisager le monde à travers des cloisonnements, des catégories, des limites et des partis-pris alors que les crises sanitaires, écologiques, climatiques, sociales, culturelles n'ont de leur côté plus de limites? Que faire désormais avec « ce monde dont on vit » sans prendre en compte « ce monde où l'on vit »? Comment habiter ce monde, comment en prendre soin, en considérant toute la diversité du vivant? C'est à partir de ces questionnements que je développe une réflexion afin de dégager des pistes d'actions transdisciplinaires en art-science au travers du projet collaboratif NacrE. Ce projet a pour objectif premier d'explorer de façon sensible les milieux littoraux et côtiers dans un désir de convergence et synergie entre artistes et scientifiques afin de créer ensemble de nouveaux récits, de nouvelles figures, et ainsi de nouvelles cosmogonies.

Mots clés : Crise / Art-science / Entre-deux / Réconciliation / Cosmogonies

Abstract

As we are increasingly and collectively experiencing, crises no longer recognize borders; they impact every living being on the entire planet. We are reminded of the phrase that passes tirelessly from mouth to mouth and over the media: "There was the world before and now everything has changed, there will be the world after." What is it? The question remains unanswered, and is augmented by other questions. Can we continue to see the world in terms of divisions, categories, limits and biases, when health, ecological, climatic, social and cultural crises no longer have any limits? What can we do with "the world we live on" without taking into account

* **Isabelle Elizeon** est chercheuse indépendante en art-science, recherche-crédation et transdisciplinarité, dramaturge et artiste visuelle, membre du CIRET, de la ZABri (Zone Atelier Brest Iroise - INEE / CNRS), du réseau art-science TRAS, et chercheuse associée à l'HCTI - UBO. Coordinatrice de la plateforme art-science TranSborder

"the world we live in"? How can we live in and care for this world, taking into account the full diversity of living beings? It's on the basis of these questions that I'm developing a process of reflection to identify ways of taking transdisciplinary action in art and science through the NacrE collaborative project. The primary aim of this project is to explore coastal environments in a sensitive way, in a desire for convergence and synergy between artists and scientists, in order to create new narratives, new figures and then new cosmogonies.

Keywords : Crisis / Art-science / In-Between / Reconciliation / Cosmogonies

Comme nous l'éprouvons de façon accrue et collective, les crises ne connaissent plus les frontières. Elles impactent chaque être vivant sur l'ensemble de la planète. On se souvient de cette phrase passant inlassablement de bouche en bouche : « Il y avait le monde d'avant et maintenant tout a changé, il y aura le monde d'après. » Quel est-il? La question reste entière. Tout bouge, tout évolue, tout mute. Peut-on continuer à envisager le monde à travers des cloisonnements, des catégories, des limites et des partis-pris alors que les crises – qu'elles soient sanitaires, écologiques, climatiques, sociales,



Image 1 - Chair(s) de l'estran, Isabelle Elizéon, NacrE - 2023

culturelles – n'ont de leur côté plus de limites? Comment faire désormais avec les ressources de « ce monde dont on vit » sans prendre en compte « ce monde où l'on vit »? Comment ainsi habiter ce monde, en prendre soin en considérant et valorisant toute la diversité du vivant? Ce vivant qui a mille et une manières d'écrire et de vivre son histoire en même temps que la nôtre. Comme le soulignent justement Bruno Latour et Nikolaj Schultz : « [...] nous sommes des vivants au milieu d'autres vivants en libre évolution avec et contre nous qui participent tous au même *terra forming*. »¹

À partir de ce constat et du sens à donner à cet état du monde, dans une tension écocritique qui mêle la *deep ecology* (Buell, Naess/Sessions) et la *social ecology* (Bookchin), je souhaiterais apporter une contribution transdisciplinaire mêlant des approches expérimentales à la fois artistiques et esthétiques, des approches philosophiques et anthropologiques. Cette approche est par ailleurs performative et réflexive, s'inscrivant dans le cadre d'une expérimentation au long cours en art-science au sein du projet collaboratif NacrE². A travers différentes expériences, il s'agit d'emprunter mais aussi d'inventer des chemins inédits pour répondre à la question suivante : comment se réinventer dans une dynamique d'engendrement³ et d'interdépendance du vivant?

Je propose ainsi quelques pistes comme autant de voies possibles pour faire face à ce qui nous traverse toutes et tous et nous rassemble dans ce *Terraforming* où nous nous devons de réinventer et relier les conditions d'habitabilité de la planète.

Avant de poursuivre, je poserai quelques éléments contextuels permettant d'appréhender cette démarche spécifique en art et science. Je suis une artiste pluridisciplinaire, à la fois metteuse en scène, dramaturge et artiste visuelle (photos, vidéos et illustrations), une chercheuse en art-science et en science de l'art. J'enseigne également en sciences de l'éducation. De par cette combinaison mêlant création, recherche et enseignement, j'ai été confrontée régulièrement au cloisonnement des disciplines et des milieux, là où approches, pratiques et visions du monde se rapprochaient, se heurtaient, se jugeaient ou encore préféraient s'ignorer. Au sein de ces dichotomies, dans une hiérarchisation plus ou moins impensée des pratiques et des savoirs entre arts et

1. Latour, Bruno, Schultz, Nikolaj (2022). *Mémo sur la nouvelle classe écologique*. Paris, Les empêcheurs de tourner en rond / La Découverte, p. 53.

2. NacrE fait partie de la plateforme collaborative art-science TranSborder qui développe différentes actions : <https://www.transborder-art-science.com/>

3. *Op.cit.*, p.45.

sciences mais aussi entre milieux institutionnels et milieux artistiques, se dessinait cependant une dimension inédite, tout d'abord difficile à concevoir comme émancipatrice : l'*entre-deux*. Souvent inconfortable et violente, cette expérience de l'*entre-deux* m'a permis d'éprouver la forte compartimentation entre les disciplines. Cela m'a incitée à réfléchir et à chercher des solutions pour diminuer ce clivage. Il s'agissait dès lors de trouver des allié(e)s, des alternatives pour créer des espaces de synergie et entrer dans de nouvelles dynamiques de convergence. Ce faisant, il était possible d'agir pour rendre peu à peu *habitable* un monde qui ne l'était plus.

Cet espace de l'*entre-deux* qui émergeait – et allait devenir émancipateur – constitue désormais mon approche épistémologique en tant que concept et mode opératoire. Il m'amène à chercher des moyens de créer des passerelles, de tisser des liens entre les univers, les visions, les méthodes et les pratiques. Cette zone qu'est l'*entre-deux* s'éprouve, en effet, par une nécessaire acceptation du passage et d'un devenir permanent. Elle s'élabore par des contacts multiples, de l'inédit, du flou et de l'incertain. L'*entre-deux* est ainsi loin des conceptions d'oppositions binaires et de cloisonnement car il est *entre - deux* cultures, - *deux* disciplines, - *deux* langages, - *deux* identités, - *deux* phénomènes, etc. Pour avancer dans les méandres épistémologiques et existentiels de l'*entre-deux*, le psychanalyste Daniel Sibony explique ce concept comme une dynamique et une expérience des limites car il s'agit, selon lui, « des limites qu'impose la forme de l'espace *tiers* qui s'appelle l'*entre-deux*, qui n'est ni le sujet ni l'objet, ni moi ni l'autre tout en étant le lieu renouvelé de leurs croisements et de leurs rencontres ».⁴ De son côté, se référant à la série *Sense8*, Khalil Khalsi⁵ perçoit l'*entre-deux* comme une zone de « transconnexion » au sein de laquelle l'individualité pourrait se réinventer à la fois dans son rapport à soi et dans son rapport à l'autre ; une véritable conscience transfrontalière. Khalsi rappelle que « le concept d'*entre-deux* est difficilement compatible avec le rationalisme majoritairement cartésien qui domine actuellement la planète »⁶; pensée dualiste et naturaliste qui ne conçoit que très difficilement la porosité. Cette pensée suppose en effet une frontière *étanche* entre soi et l'autre mais également entre ce qui relèverait d'une rupture et d'une dichotomie entre nature et culture.

Pour continuer d'appréhender l'*entre-deux* tout en réfléchissant à cette rupture et à cette hiérarchisation entre nature et culture, il me semble utile de s'intéresser à la pensée de certain(e)s anthropologues et sociologues, philosophes, biologistes et historiens tels que Bruno Latour, Philippe Descola, Edgar Morin, Baptiste Morizot, Donna Haraway ou Vinciane Despret. Ceux / celles-ci reviennent sur les étapes décisives de nos histoires humaines et cherchent à comprendre la modification profonde de notre rapport au vivant. Ils font ainsi émerger la nécessité, désormais vitale, de modifier nos relations aux milieux et aux espèces non-humaines⁷. Par des approches différentes, ils se rejoignent pour établir que cette mutation humaine s'est accélérée à l'avènement de l'ère industrielle. Dans ce processus, nos sensibilités ont peu à peu été dévitalisées par des systèmes de *réification* et d'exploitation des écosystèmes, des non-humains et des

4. Sibony, Daniel. *Création et entre-deux*. Revue de psychanalyse *Che vuoi ?* Paris, L'Harmattan, 2003/1 (N° 19), pages 39 à 56, p. 49 ; voir également *Entre-deux - l'origine en partage*, Paris, Seuil, 2016.

5. Khalsi, Khalil. *L'entre-deux dans la série Sense8 : germe d'une utopie planétaire*, Litter@ Incognita [En ligne], Toulouse : Université Toulouse Jean Jaurès, n°8 « Entre-deux : Rupture, passage, altérité », automne 2017, mis en ligne le 19/10/2017.

6. *Ibid.*, p.5.

7. Le terme « non-humain » est utilisé ici pour me référer aux autres êtres vivants et à la matière organique et inorganique, tout en sachant que le non-humain reste profondément marqué par l'humain comme l'argumente par exemple Latour, Bruno (Les Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie, Paris, La Découverte, coll. Poche /Sciences humaines et sociales, 2004 La Découverte, 1999).

ressources de la Terre. Nous avons ainsi élaboré un rapport d'extériorité avec le monde, ne nous percevant plus immergé(es) dans celui-ci mais devant lui, en dehors de lui, voir au-dessus. Nos sociétés occidentales/occidentalisées ont ainsi échafaudé une pensée de la rupture, de la dualité, de la catégorisation et de la dissociation. Cette rupture et cette dissociation avec l'ensemble du vivant est à l'opposé des communautés que Donna Haraway nomme les « communautés du compost ». Ces communautés, imaginées par la philosophe et biologiste, admettraient un devenir commun du vivant qui se co-façonnerait conjointement, en inter-dépendance.

« Des individus, des organisations et des communautés de toutes tailles se regroupèrent et se rejoignirent aux communautés migrantes, comme celle de Camille, afin de refaçonner la vie sur Terra en vue d'un âge qui pourrait succéder aux discontinuités mortelles de l'Anthropocène, du Capitalocène et du Plantationocène. »⁸

Au travers des récits foisonnants de ces communautés⁹, Haraway semble nous rappeler – si jamais nous ne le savions pas encore ou si nous l'avions oublié - que nous sommes arrivés au moment crucial où ce que nous appelons le « problème » ou la « crise écologique » nous demande concrètement de prendre conscience de notre relation avec l'ensemble du vivant, à la fois terrestre mais aussi cosmique, comme le souligne Edgar Morin¹⁰. Dans cette nécessité de repenser nos relations avec le monde, le concept/mode opératoire de l'*entre-deux* revêt une forte potentialité de réinvention. Je parlais précédemment d'approche épistémologique mais l'*entre-deux* relève également, on le voit bien, d'une véritable expérience existentielle. Car l'*entre-deux* s'appréhende comme une zone de contact et de dilatation des espaces-temps, des mondes, de soi et de l'autre en postulant une dynamique relationnelle renvoyant à des seuils poreux et donc à des passages. Ces espaces-temps associés dès lors à une dynamique de rencontre, d'échange, de relation et finalement de métamorphose ont donc cette capacité à nous aider à investir nouvellement – et en conscience – notre incarnation dans le *continuum* du vivant. Et inventer ainsi de nouvelles manières d'être.

« Frontières moléculaires, maritimes, spatiales, artistiques, psychologiques, corporelles, politiques, structurelles... Le dépassement de la frontière : premier moteur de l'humanité, ultime motif des révolutions. Révolutionnaires, explorateurs, pionniers, visionnaires, maîtres et enfants insatiables sont autant de funambules sur le rasoir de la frontière. » Pierre Rabant¹¹

Dépasser la frontière et entrer dans l'*entre-deux* reste cependant un exercice déstabilisant et inconfortable pour nous qui sommes formé(e)s, éduqué(e)s à vivre dans une compartimentation et une hiérarchisation des mondes. Il est donc nécessaire d'opérer un changement de paradigme. La fabulation spéculative du récit les *Enfants du compost* d'Haraway nous le montre merveilleusement bien : « Quelles histoires font des mondes? Quels mondes font des histoires? »¹². Dans l'*entre-deux*, nous nous retrouvons soudain ébranlé(e)s dans nos certitudes, nos modes de pensée, et finalement notre identité – existentielle ou/et disciplinaire. Nous devons ainsi *prendre le large* et nous confronter à l'inconnu et à l'incertain. Nous devons perdre l'illusion de l'isolement,

8. Haraway, Donna (2020). *Vivre avec le trouble*. Paris, Mondes à faire, p. 295.

9. *Ibid.*, p. 288-346.

10. Morin, Edgar. *L'entrée dans l'ère écologique*. La Tour D'Aigues, L'Aube, coll. Mikrós Essai, 2020, p.47.

11. Rabant, Pierre. *Prendre le large*, Revue *Che Vuoi ?*, Erès, 2020 /1 n°4, pages 127 à 128, p.127.

12. *Op.cit.*, *Vivre avec le trouble*. p. 25.

de l'enclos et d'une certaine maîtrise. Si nous arrivons à sortir de l'enclos des mondes connus alors, une fois la frontière dépassée, l'*entre-deux* offre la possibilité d'émergence d'espaces d'invention, d'expérimentations, de rencontres, de relations où s'élaborent de nouvelles visions, pratiques et connaissances inédites.

Face à ce qui pourrait ressembler à un abyme à traverser et nous empêcher d'agir, la pensée complexe d'Edgar Morin peut nous aider. Elle nous amène, en effet, vers une conception autre de l'ensemble des dynamiques du vivant au travers du paradigme de l'action. Ce dernier est un processus permanent au sein duquel les systèmes interagissent, s'interpénètrent et s'intègrent les uns aux autres. Ce qu'on pourrait appeler une *écologie de l'action complexe*¹³ ou encore un *paradigme de la complexité*¹⁴ peut être une grille de lecture opérante pour appréhender et donner du sens aux multiples événements, actions, réactions qui traversent nos sociétés. Car comme le souligne encore Morin¹⁵, la complexité, sans être une recette pour connaître l'inattendu, nous offre une perspective multidimensionnelle, non parcellaire et nous permet, de cette façon, de développer une vigilance accrue face à l'ordre et au déterminisme. La réalité est changeante et donne à chaque instant un espace pour le surgissement du nouveau. Appliquée à la recherche-action comme celle menée au travers du projet NacrE, ce paradigme permet de s'orienter vers le renoncement d'une pensée totalisante et close pour pouvoir admettre l'incomplétude, l'incertitude et l'ouvert comme autant de dynamiques consubstantielles à la connaissance.

C'est à partir de la pensée de la complexité, du trouble et du concept de l'*entre-deux* que je développe donc une approche empirique – à la fois postulat de départ et expérience vécue – au sein de laquelle se déploie le projet collaboratif NacrE. Cette exploration nous amène (c'est le postulat de départ) à prendre conscience¹⁶ et à incarner une médiation interpersonnelle, interdisciplinaire, inter-milieux et inter-espèces dans une dynamique de création, de récits et d'expérience de relations avec le vivant; vivant qui nous constitue et nous entoure tout à la fois. Il s'agit – tout en sachant que nos imaginaires et pratiques vont évoluer dans des directions inconnues – de trouver notre place à la fois dans le monde et avec lui, en ayant transformé et accommodé nos visions dans de nouvelles dynamiques d'engendrement¹⁷. Le projet NacrE participe ainsi d'une tentative de créer de nouveaux imaginaires dans le sillage de la pensée d'Haraway. L'objectif est, ni plus ni moins, de nous inventer de nouvelles cosmogonies. Par ce postulat, entrer dans la dynamique de transformation de nos anciennes cosmogonies pour en créer de nouvelles, c'est accepter aussi que cette crise écologique est également une crise de la sensibilité et une crise culturelle qui nous concernent toutes et tous. Nous avons oublié, comme le dit l'anthropologue David Le Breton¹⁸, qu'entre notre chair et la chair du monde, il n'y a pas de rupture mais une continuité. L'humain constitue bien la chair du monde, le monde constitue la chair de l'humain. Nos corps sont faits de tout un foisonnement du sensible¹⁹.

13. « Le domaine de l'action est très aléatoire, très incertain. Il nous impose une conscience très aiguë des aléas, dérivés, bifurcations, et il nous impose la réflexion sur sa complexité même. » Morin, Edgar (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Paris, Seuil, coll. Essais/Points, p. 107.

14. *Ibid.*, p. 49-51.

15. *Ibid.*, p. 110.

16. Lorsque j'emploie le mot conscience je le relie à la pensée de Morin autour de la convergence de plusieurs prises de conscience : anthropologique, écologique, tellurique, cosmique. *Op.cit.*, *L'entrée dans l'ère écologique*, p. 59.

17. *Op.cit.*, *Mémo sur la nouvelle classe écologique*.

18. Le Breton, David (2006). *La saveur du monde - une anthropologie des sens*, Paris, Métailié, coll. Traversées, p.13.

19. Un article complémentaire sera publié prochainement autour de la question du corps, des sens et de la relation aux milieux littoraux et côtiers.

Dans l'expérience collaborative de NacrE, la complémentarité entre visions des arts et visions des sciences (ici sciences de la mer) sera une étape majeure (non encore actualisée à ce jour) qui va s'opérer lorsque la synergie sera effective. Lorsque j'emploie ce terme de *synergie effective*, je veux dire que nous pourrions nous rendre compte, à titre individuel et collectif, d'une métamorphose dans nos visions réconciliées du monde, sans hiérarchisation, et dans l'acceptation des dynamiques d'un devenir constant et commun²⁰. Vaste et complexe programme que nous nous employons à co-construire. Si cette synergie art-science s'opère, ne serait-elle pas une des manières possibles de réinventer de nouveaux récits et de nouveaux rapports au monde et donc au vivant ? Nous serions en train de créer de nouvelles cosmogonies dont nous ne connaissons pas encore les contours. C'est en cela que le projet se situe dans l'entre-deux de la *deep ecology* et de la *social ecology* comme autant de dynamiques et d'écritures transversales et complémentaires du *Terraforming*. Nous désirons ainsi faire émerger et engendrer de nouvelles figures favorisant l'imbrication de différentes pratiques et de différents régimes discursifs en sciences, en arts, en éducation, en santé, en politique, etc. À travers de nouvelles figures et de nouveaux récits, l'expérience de NacrE peut être un moyen pour élaborer, comme le dit Edgar Morin, une « éco-sensibilité ».

Conçu comme un dispositif immersif, d'expériences sensibles et incarnées, le projet propose à des artistes et des scientifiques en sciences de la mer une plongée « inédite » dans les milieux côtiers et littoraux²¹ en Mer de Gâvres et en Rade de Brest. Ces immersions effectuées au travers de résidence de terrain avec les outils et méthodologies scientifiques et artistiques des acteurs impliqués, sont inédites dans leur approche. Elles demandent à chaque participant d'appréhender et tenter de faire siennes les approches de l'autre, de se confronter ainsi à cette altérité, souvent complexe, parfois même compliquée. Ces immersions se veulent ainsi des leviers de décentrement et de transformation tout en étant ancrées dans les pratiques de chacun. Le but est de se confronter, d'éprouver, de sentir et réfléchir à la question de l'adaptation et des mutations qui s'opèrent en nous dans cette manière collaborative d'entrer en relation. La



Image 2 – Performance,
Frédéric Rebière, NacrE 2023

question du sujet, de soi en lien avec l'autre, les autres humains, non-humains, l'eau, l'air, la terre, etc. est ici convoquée. Il s'agit de favoriser la *reliance* (rencontres, liens, relations, hybridations) par le biais de pratiques combinées, entre les milieux côtiers, littoraux et les différents acteurs en présence, afin de leur offrir la possibilité de développer une convergence des visions et des mondes. On tente ainsi d'opérer des va-et-vient entre ce qui relève de nos habitudes de travail, nos méthodes, nos approches, nos visions du monde, tout en ayant en commun cette dynamique de décentrement.

Ces explorations immersives donnent lieu ensuite à une production d'œuvres (performances, films, installations, images et

20. Descola, Philippe. Ingold, Tim (2014). *Être au monde - quelle expérience commune?* Lyon, PUL, coll. Grand débats : mode d'emploi, p.37.

21. En 2021 et 2023 Petite Mer de Gâvres (Morbihan), en 2024 Rade de Brest (Finistère), en 2025 Lagune de Venise (Italie).

montages pluridisciplinaires) dites *ouvertes*²², c'est à dire toujours en train de se faire, de s'élaborer, de se modifier. À différentes étapes, workshops et rencontres (avec des étudiants, artistes, scientifiques, tout public) sont également organisés afin de confronter et échanger les visions et expériences de chacun(e), participant ainsi à ce *Terraforming* que sont les dynamiques entrelacées et inattendues du vivant.

NacrE offre ainsi la possibilité de rencontres entre plusieurs sensorialités, plusieurs visions du monde, plusieurs pratiques pour élaborer un *sentir-penser*²³ commun comme le dit l'anthropologue Arturo Escobar. Celui-ci nous suggère ainsi de nous ouvrir à des ontologies relationnelles dans un univers « pluriversel » adossé à une épistémologie qu'il souhaite décolonisée²⁴. Ce *sentir-penser* complète « l'écosensibilité » de Morin au-delà des cloisonnements et des hiérarchies pour nous essayer à établir un

socle commun dans une co-présence au monde. Il s'agit ainsi de nous aider à reconnaître que toute vision du monde est un tissage à la fois individuel et collectif, le fruit d'un prisme social, culturel, historique, d'un contexte donc; car regarder le monde, ce n'est pas simplement le voir, c'est l'interpréter. Les visions plurielles du monde qui nous sont proposé(e)s par l'expérience collaborative de NacrE peuvent participer de cette prise de conscience. Notre monde sensoriel entre en collision avec d'autres mondes sensoriels et cet enchevêtrement permet de modifier notre rapport sensible aux autres, au monde, au vivant. Nos sens doivent *faire sens* pour nous orienter et façonner ce nouveau rapport. Comme le rappelle David Le Breton, exister « c'est en permanence affiner ses sens, les démentir parfois, afin de s'approcher au plus près de la réalité ambiguë du monde. »²⁵ NacrE s'emploie ainsi à favoriser la rencontre et la relation au monde par des moments d'immersion, d'expérimentation, en mettant en place des protocoles appelées à être revisités, requestionnés pour essayer de se maintenir dans ces zones troubles de l'*entre-deux*. Pour cela, NacrE se déplace dans des lieux nouveaux, collabore avec différentes personnes, de nouvelles disciplines qui s'ajoutent, se mêlent, dialoguent. NacrE se nourrit d'improvisations, d'aléas, de doutes, d'improbables. Il valorise les moments où le geste se cherche puis peut devenir rituel. Le rituel devient alors acte magique et s'évapore, laissant place à autre chose encore : s'émerveiller de l'instant et de l'inédit, chercher à déconstruire et à inventer d'autres liens. Au fil des étapes, le projet cherche ainsi à créer des figures d'*entre-deux* (ou de plus) et des récits d'hybridation multispécifique dans le sillage d'Haraway, comme manière autre d'habiter le trouble de la crise écologique, culturelle, sociétale dans un maelström de *nature-culture*



Image 4 - *Biopoétiques*,
Isabelle Elizéon, NacrE - 202187

22. Je parle de cette notion, développée par ailleurs par Umberto Eco, dans *Écritures de la multiplicité - des poétiques transdisciplinaires*, *Plastir* n°62, 09/21, <http://www.plasticites-sciences-arts.org/PLASTIR/Elizeon%20P62.pdf>

23. Escobar, Arturo (2018). *Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident*. Paris, Seui.

24. *Ibid.*, p. 10.

25. *Op.cit.*, *La saveur du monde - une anthropologie des sens*, p. 57.

science-art fonction-sensation domestication-sauvage humain-non-humain végétal-animal vertébré-invertébré...

Dans cette dynamique réconciliée, on pourrait plus facilement prendre conscience de nos liens de co-existence, co-dépendance. Entre exploration du vivant (par exemple la biologie marine) et exploration du sensible (par exemple la performance dansée), il deviendrait possible de créer des synergies alternatives impliquant l'ensemble du maillage de nos sociétés (art, science, culture, enseignement, social, santé, etc.) pour travailler à ce que le philosophe Damien Delorme appelle une « écotopie ». Il s'agit bien de participer à la constitution de nouveaux imaginaires individuels et collectifs qui donneraient formes et voix (c'est une espérance en action) aux mutations nécessaires pour faire face à la crise globale : inventer de nouvelles formes de vivre ensemble entre visions du monde incluant sans hiérarchisation l'ensemble du vivant. NacrE mise donc sur nos imaginaires, nos rêves et notre force de vie, autant que sur nos désirs de mort, de disparition et de repos, sur nos capitulations, nos fatigues et nos désespoirs. Il cherche à s'adapter au temps, au monde qui l'entoure tout en l'imaginant autre. NacrE se rêve art de la réconciliation.

Dans une dynamique de convergence, et afin de donner de l'énergie aux optimistes et du grain à moudre aux sceptiques, il me semble opportun de terminer cette réflexion avec les trois principes d'espérance établis par Morin²⁶. Le premier principe relève de l'improbable, ce qui contre toute attente peut se produire, cet inattendu évoqué maintes fois précédemment. Le deuxième principe est celui des potentialités humaines encore non actualisées, forces génératrices et régénératrices qui pourraient se déployer pour changer de voie. Le troisième principe, enfin, vient de toutes les possibilités de métamorphose du vivant, telle une chrysalide qui commencera par s'autodétruire tout en gardant la possibilité d'engendrer un nouvel être qui pourtant reste, en partie, le même.

Ces trois principes me semblent fondamentaux pour trouver les ressources nécessaires en termes d'énergie et de créativité dans l'élaboration de cet *art de la réconciliation* capable, espérons-le, de nous montrer le chemin du *compost* harawayen. Celui-ci nous renvoie, il faut le rappeler, au caractère de ce qui est *composite*, témoignant de la sorte d'un travail collectif de (re)composition. Notre tâche à toutes et tous est donc infinie et (re)devenir des faiseurs de chemins et (re)dessiner de nos corps l'émerveillement dans la relation à nous-mêmes, aux autres et à l'ensemble du vivant. [T]



Image 3 - Installation,
Valérie Luong, NacrE - 2023

26. *Op.cit.*, *L'entrée dans l'ère écologique*, p. 145 - 152.

Bibliographie

- Delorme, Damien. *Poétiser la transition écologique*, Cahiers de la Justice 2019/3 (n°3), Dalloz, 2019, p. 537-551
- Descola, Philippe. *Une écologie des relations*, Paris, CNRS, coll. «Les grandes voix de la recherche - de vive voix», 2019
- Descola, Philippe. Ingold, Tim. *Être au monde - quelle expérience commune ?* Lyon, PUL, «coll. Grand débats : mode d'emploi», 2014
- Despret, Vinciane. *Autobiographie d'une poule et autres récits d'anticipation*. Arles, Actes-Sud, «coll. Les mondes sauvages», 2021
- Elizéon, Isabelle. *Écritures de la multiplicité - des poétiques transdisciplinaires*, Revue Plastir n°62, 09/21, pages 1 à 20
- Escobar, Arturo. *Sentir-penser avec la Terre : L'écologie au-delà de l'Occident (Anthropocène)*, Paris, Seuil, 2018
- Haraway, Donna. *Vivre avec le trouble*, Paris, Mondes à faire, 2020
- Khalsi, Khalil. *L'entre-deux dans la série Sense8 : germe d'une utopie planétaire*, Litter@ Incognita [En ligne], Toulouse : Université Toulouse Jean Jaurès, n°8 «Entre-deux : Rupture, passage, altérité», automne 2017, mis en ligne le 19/10/2017
- Latour, Bruno. *Les Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte, «coll. Poche /Sciences humaines et sociales», 2004
- Latour, Bruno. *Face à Gaïa - Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015
- Latour, Bruno. Schultz, Nikolaj. *Mémo sur la nouvelle classe écologique*. Paris, Les empêcheurs de tourner en rond / La Découverte, 2022
- Le Breton, David. *La saveur du monde - une anthropologie des sens*, Paris, Métailié, «coll. Traversées», 2006
- Morin, Edgar. *Introduction à la pensée complexe*. Paris, Seuil, «coll. Essais/Points», 2005
- Morin, Edgar. *L'entrée dans l'ère écologique*, Paris, L'Aube, «coll. Mikrós Essai», 2020
- Morizot, Baptiste. *Manières d'être vivant*, Paris, Actes Sud, 2020
- Morizot, Baptiste. Zhong Mengual, Estelle. *Esthétique de la rencontre : L'énigme de l'art contemporain*, Paris, Seuil, 2018
- Rabant, Pierre. *Prendre le large*, Revue *Che Vuoi ?*, Erès, 2020 /1 n°4, pages 127 à 128
- Sibony, Daniel. *Création et entre-deux*. Revue de psychanalyse *Che vuoi ?* Paris, L'Harmattan, 2003/1 (N° 19), pages 39 à 56, p. 49
- Sibony, Daniel. *Entre-deux - l'origine en partage*, Paris, Seuil, 2016